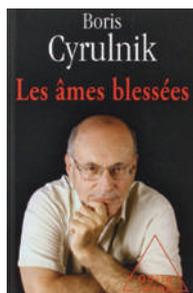


A propos de la psychiatrie au XX^e siècle, d'éthologie et de résilience

Jean Martin



Boris Cyrulnik
Les âmes blessées

Paris: Odile Jacob; 2014.
331 pages, 22.90 EUR.
ISBN 978-2-738-13146-8

Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et psychanalyste, né en 1937, est une des grandes voix actuelles, au plan psychosocial voire de la vie en société, dans le monde francophone. Ses deux derniers ouvrages sont biographiques: *Sauve-toi, la vie t'appelle* (2012) évoque son enfance (on sait comment, enfant juif dont les parents ont disparu, il s'est échappé de la synagogue de Bordeaux transformée en prison, en 1944). Le second, *Les âmes blessées*, restitue son itinéraire personnel et professionnel depuis ses études. Bien intéressant pour qui, comme l'auteur de ces lignes, était étudiant en médecine dans les années 1960. Les psychiatres français de référence dont on nous recommandait les manuels, Henri Ey parmi d'autres, sont bien présents dans cet ouvrage: Cyrulnik a aussi été influencé par Georges Devereux, père de l'ethnopsychiatrie, et par Léon Chertok, qui a travaillé sur l'hypnose. Il s'est engagé hors de France aussi. Après la révolution de 1989 en Roumanie, il parle de ces milliers d'enfants hébergés dans des orphelinats, sans attention ni stimulation adéquates, «se balançant sans cesse, tournoyant, se mordant les doigts et incapables de parler».

Cyrulnik a notamment dirigé un établissement de postcure psychiatrique et animé un groupe de recherche en éthologie clinique. Son engagement est marqué par des approches ouvertes, interdisciplinaires. Son renom, professionnel et médiatique, est lié au fait qu'il a étudié et vulgarisé la notion de résilience. Il a retrouvé un travail d'écolier où, à onze ans, il écrivait vouloir devenir psychiatre. «Je me suis fait psychiatre pour expliquer le nazisme, le maîtriser et m'en libérer.» Avec une remarque en rapport avec ce qu'il est devenu: «Les persécutions de mon enfance ne m'ont pas permis de suivre une scolarité normale, c'est peut-être ce qui explique mon cheminement marginal.»

La psychiatrie au cours du temps

On trouve dans *Les âmes blessées* des descriptions de l'état sommaire des établissements psychiatriques, voire de la psychiatrie elle-même, au sortir de la Seconde Guerre: dizaines de patients dans une même salle, dormant sur la paille parfois. Hébergés mais guère traités. «J'ai commencé ma navigation (en psychiatrie) dans les années 1960, quand les récits sociaux légitimaient la lobotomie et l'enfermement dans les hôpitaux.»

Il décrit l'évolution intervenue en France depuis cette époque, avec les deux pôles que sont la psychanalyse et l'école de Jacques Lacan, d'une part, et les tenants de la théorie de l'attachement (suivant John Bowlby, avec Françoise Dolto et d'autres), proche de l'éthologie, d'autre part.

A propos de Henri Ey déjà mentionné: «Dès 1936, il n'a cessé de développer une nouvelle conception de la psychiatrie. Avant lui, on estimait qu'il y avait une charpente de la folie qui faisait de la personne, quel que soit le milieu, un aliéné. Cette manière de penser n'était pas loin d'un racisme [...] Ses idées ont élaboré l'organo-dynamisme, étonnamment confirmé par les neurosciences actuelles.»*

En rapport avec l'émergence du Largactil et des psychotropes à partir des années 1950: «Quand on évoque une nouveauté, on bouscule les habitudes de pensée. Les esprits sont encore plus chahutés quand l'innovation oblige à changer de raisonnement et à accepter l'invraisemblable découverte qu'une substance palpable modifie un psychisme invisible, non mesurable et de surcroît caché dans le monde de la faute, de la honte ou de la folie.»

Douleur et maltraitance des enfants

«Quand nous étions jeunes médecins, nos maîtres enseignaient que les enfants ne pouvaient pas ressentir la douleur. Il ne fallait donc pas les anesthésier car on risquait de supprimer l'expression des symptômes. On suturait leurs plaies, on arrachait leurs amygdales et on réduisait leurs fractures sans anesthésie.»

Sous le titre «Oser penser la maltraitance», il souligne la difficulté que les cliniciens ont eu, jusque dans les années 1960, à admettre la notion d'enfant battu, à ac-

* Référence au théâtre français du milieu du XX^e siècle: Cyrulnik parle de Jacques Lacan-Guitry vs Henri Ey-Raimu!

cepter que des parents ne voulaient pas toujours le bien de leur enfant (rappelant le travail pionnier de Kempe et Silverman). Qui était étudiant ou médecin assistant à cette période se souvient effectivement d'un scepticisme avec lequel ont d'abord été accueillies les publications sur le «battered child syndrome».

Perspective historique: «A l'époque où le mariage ne servait qu'à fabriquer du social, il était logique de penser qu'un enfant qui naissait hors mariage devait être malformé ou tourmenté. Ses souffrances servaient de preuve à la nécessité morale de se marier. On maltraitait, on humiliait les survivants qui quittaient l'orphelinat pour la maison de correction.»

Cyrułnik consacre des pages à l'inceste, rappelant combien, là aussi, il a fallu de temps pour que les victimes osent parler, soient crues (le plus dur) et que le sujet soit débattu publiquement.

Ethologie

L'éthologie, étude du comportement des espèces animales dont Konrad Lorenz a été un pionnier, a très tôt retenu son attention. Alors que: «L'éthologie n'existe pas à proprement parler en France», dit Cyrułnik, où on l'accuse (notamment les dualistes – corps et/vs esprit) de rabaisser l'homme au rang de la bête – ce qu'il ne peut pas comprendre. Toutefois, relève-t-il: «Quand on exposait le même travail sans citer ses sources animales, on provoquait des louanges. C'est le cas d'un grand nombre de travaux sur l'attachement qui sont de plus en plus enseignés hors de France, et dont les hypothèses et méthodes sont inspirées par l'éthologie, science-carrefour.»

Point intéressant à propos d'instinct: «L'éthologie, très tôt, a répugné à utiliser le concept d'instinct, avec ses définitions variées [...] Ces dernières années, on note une avalanche de publications sur l'épigenèse, quand un organisme se construit, se détruit et se remanie constamment sous l'effet du milieu qui ne cesse de changer. Dans notre contexte du XXI^e siècle, la notion d'instinct est devenue un non-sens, au même titre que l'opposition entre inné et acquis.»

Résilience

Sens des termes: «La résistance définit la manière dont une personne affronte une épreuve, dans l'instant. Elle tient le coup si, avant l'affrontement, elle a acquis des facteurs de protection émotionnelle, si l'agression n'est pas survenue dans une période sensible. Alors que la résilience désigne, après le coup, la manière dont cette personne essaie de reprendre vie; quand la vie ne revient pas, on constate un syndrome psycho-

traumatique.» «A la métaphore d'une barre de fer qui tient le coup, je préfère l'image agricole qui dit qu'un sol est résilient quand, dévasté par un incendie ou une inondation, toute vie a disparu jusqu'au moment où l'on voit resurgir une autre flore, une autre faune.»

A propos de science

«La science est-elle totalement objective? A partir d'une relation affective, d'une influence sociale, d'un intérêt de carrière, on préfère une théorie qui donne forme à nos croyances; on peut donc orienter la méthode qui donnera le résultat qui nous fera plaisir.»

«Dans la vie courante, le simple fait d'employer le mot «science» suggère qu'on aurait saisi une loi qui nous permettrait de devenir maître du réel [...] A ce titre, vivre dans une culture où les données de la science structurent les récits, c'est alimenter la grande utopie de la puissance humaine et de l'établissement à venir de bonheur universel.»

«Tout innovateur est un transgresseur puisqu'il met dans la culture une pensée qui n'y était pas avant lui. Il sera donc admiré par certains, et détesté par d'autres qui préfèrent les idées reçues.»

Approche multifactorielle et interdisciplinaire

«L'histoire de ma vie me donnait des modèles qui empêchaient l'extrémisme, l'explication par une seule cause, le noir ou le blanc, le bien ou le mal.»

«Nous sommes soumis aux pressions du milieu, comme tous les animaux, mais notre milieu n'est pas le même puisque aux pressions écologiques nous ajoutons les contraintes culturelles, les merveilles de l'art et les horreurs de la guerre.»

«Le savoir morcelé est une facilité de pensée pour ceux qui veulent faire une carrière en faisant partie des meilleurs spécialistes qui accumulent les informations sur un tout petit sujet. Mais l'intégration de données éparses est préférable pour ceux qui veulent comprendre et soigner.»

«Le réductionnisme imposé par la méthode scientifique mène parfois à des contresens quand on l'applique à la clinique.» Et Cyrułnik de s'exclamer: «Objet pur du labo, sujet flou des praticiens.»

Certains éléments de ce qui précède me (J.M.) font rappeler cette formule d'un auteur inconnu: «Les chercheurs on fait des découvertes merveilleuses en regardant dans leurs microscopes. Mais ils devraient aussi regarder par la fenêtre.»